**HOMELIE 07ème DIMANCHE DU TO, ANNEE A**

**Notre Dame de Victoire / Sacré-Cœur de Moustoir par le P. Romaric**

Depuis les temps immémoriaux jusqu’à nos jours, des conflits d’une variété d’envergure affectent les relations interpersonnelles. Pour une résolution de ceux-ci, l’Ancienne Alliance nous suggère la restitution équitable du mal: «*Mais si malheur arrive, tu paieras vie pour vie,  œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure*» (Ex 21, 23-25) .Il s’agit là de l’apparition, et de la confirmation, dans le judaïsme, de la loi de talion (du latin « talis » qui veut dire « tel », « tout comme »). Cette loi, en dépit de sa cruauté, est perçue, eu égard à son contexte d’émergence, comme un progrès considérable par rapport aux pratiques antérieures afférentes à la vengeance. Rappelons-nous ici les récits de Caïn qui se vengeait sept fois et de son descendant Lamek, qui, cinq générations plus tard, se faisait une gloire de se venger soixante dix-sept fois. Cette loi vient ainsi imposer une réglementation de la vengeance : désormais le châtiment est limité, et reste proportionnel à l’offense. Désormais encore, ce ne seront plus sept vies pour une vie, ni soixante dix sept vies pour une vie, mais plutôt une pour une. En réalité, dans sa pratique, la loi de talion vise à limiter l’escalade de la violence. Elle cherche à introduire l’idée d’une certaine justice dans la punition pour éviter que la vengeance de la blessure reçue n’entraine un mal plus grand pour l’offenseur. De fait, elle restreint la portée de la vengeance et lui pose des frontières mais sans l’interdire. C’est déjà là une étape franchie. Et aujourd’hui dans l’évangile, Jésus nous propose de franchir une deuxième : s’interdire toute riposte, toute vengeance, toute haine, toute gifle pour faire la paix : « *eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant, mais* si quelqu’un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l’autre ». Cette recommandation de Jésus évoque les préceptes du Seigneur à son peuple que nous avons écoutés en première lecture : « *Tu ne te vengeras pas, ni ne garderas rancune aux enfants de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l’Eternel* » (Lv 19.18). Nous assistons déjà là, avec le lévitique, à une élévation de l’amour humain. Cependant, signalons que cet appel limite l’amour du prochain aux liens du sang, de la race, de la famille, de la nation. Jésus, dans l’Evangile, vient abolir toutes ces frontières afin de nous engager dans l’élan d’un amour universel à l’image de son père : « *A qui te demande, donne ; à qui veut t’emprunter ne tourne pas le dos* », ce qui se traduit par : « *donne à quiconque te demande, ne te détourne pas de celui qui veut t’emprunter* (sous entendu quel qu’il soit) ». Par ailleurs, dans cet élan de l’amour universel, il nous conduit plus loin et plus haut en nous recommandant d’aimer nos ennemis : « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent*».

L’amour de l’ennemi, chers frères et sœurs, est un degré impossible à franchir pour celui qui est sage selon le monde, au lieu de l’être selon Dieu. En fait, la relation humaine ne peut à elle seule, ni expliquer cette recommandation, ni exhorter à la vivre. Car, nous le savons bien, l’ennemi, c’est bien celui qui veut mon malheur, mon échec, ma mort, la personne avec qui j’ai du mal à vivre. Comment dès lors, ne pas lui rendre la pareille, ou tout simplement, le laisser dans sa souffrance ? Et pourtant, c’est à ce prix que nous serons véritablement son disciple, que nous agirons mieux que le païen, le publicain. **Aimez son ennemi, c’est montrer un autre visage face au mal, montrer un autre aspect de soi-même face au mal. Il ne s’agit pas de ne pas voir le mal, mais autant que faire se peut, d’avoir une manière différente de l’aborder**.

A la fin de ce parcours, offrons-nous comme résolutions de :

* Prendre conscience de l’effet de la grâce en nous et s’y fier.
* Reconnaître en chacun des frères et sœurs en Jésus-Christ, l’image de Dieu qui vient à notre rencontre.
* Reconnaître que notre prière pour nos ennemis est le seul canal par lequel nous pourrons esquisser une contribution à leur conversion pour finir concrètement par les aimer de l’amour de la croix.